

Effectif des générations et propension à migrer. La migration interne en Suède de 1961 à 1988, selon l'âge et le sexe

COHORT SIZE AND PROPENSITY TO MIGRATE. INTERNAL MIGRATION IN SWEDEN BETWEEN 1961 AND 1988, BY AGE AND SEX

TAMANO DE LAS GENERACIONES Y PROPENSION A MIGRAR. MIGRACION INTERNA EN SUECIA DE 1961 A 1988, SEGUN LA EDAD Y EL SEXO

Tommy Bengtsson

Volume 20, numéro 1, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bengtsson, T. (1991). Effectif des générations et propension à migrer. La migration interne en Suède de 1961 à 1988, selon l'âge et le sexe. *Cahiers québécois de démographie*, 20(1), 51-68. <https://doi.org/10.7202/010065ar>

Résumé de l'article

Dans une perspective « générationnelle », la propension à migrer entre les comtés suédois a été loin d'être stable au cours de la période 1961-1980. Entre les groupes d'âge, des changements importants se sont produits. Cependant, aucun effet de génération (aucun lien entre la taille des cohortes de naissance et l'intensité migratoire) n'a pu être isolé. On constate plutôt l'apparition d'une nouvelle configuration globale des migrations.

Effectif des générations et propension à migrer. La migration interne en Suède de 1961 à 1988, selon l'âge et le sexe

Tommy BENGTTSSON *

Les personnes nées durant le baby-boom des années 1940 ou au cours des années de forte natalité de la décennie 1960 migrent-elles à la même fréquence que celles qui sont venues au monde en période de faible natalité ? Assiste-t-on chez les générations plus nombreuses à une intensification de la migration, donnant lieu à des fluctuations plus fortes de l'effectif des migrants, ou au contraire à une diminution, accompagnée d'un aplanissement des courbes migratoires ? C'est le sujet que nous abordons ici, sachant que dans certains pays des liens ont été établis entre la taille des cohortes de naissance et des facteurs tels que les études poursuivies par leurs membres, les emplois sur lesquels elles débouchent et le niveau de rémunération des individus au moment de leur entrée en activité. Ces facteurs influencent également la propension à migrer, et dès lors on est fondé à croire qu'il existe un lien entre la taille d'un groupe d'âge et la propension à migrer de ses membres.

* L'auteur est professeur associé d'histoire économique à l'Université de Lund, où il participe aux travaux du Groupe de recherche en démographie économique. Cet article est une version revue et augmentée d'un texte intitulé «Påverkar generationsstorleken migrationen» (La taille des générations influence-t-elle la migration ?), paru dans Per Broomé, Rolf Ohlsson et al., éd., 1989. *Generationseffekten. Befolkningsekonomiska problem* (L'effet de la génération. Problèmes de démographie économique), SNS Förlag, Kristianstad. Traduit de l'anglais par Johanne Archambault, sous la supervision de Marc Termote. L'auteur remercie SNS Förlag, qui a autorisé la reproduction des figures 1 et 3. Le contenu de cet article a donné lieu à une recherche menée en collaboration avec Mats Johansson, du Groupe d'experts en recherches régionales et urbaines (ERU), Stockholm. Gunnar Fridlitzius, Mats Johansson, Åke Nilsson et Rolf Ohlsson ont commenté des versions antérieures de ce texte. Qu'ils en soient remerciés.

LA MIGRATION INTERNE : DISTANCES PARCOURUES ET DÉTERMINANTS

La Suède compte huit millions et demi d'habitants, et tous les ans plus d'un million déménagent. Chaque habitant du pays accomplit donc en moyenne dix migrations au cours de sa vie. Aujourd'hui comme hier, ces mouvements couvrent de courtes distances. Durant la dernière décennie, les trois quarts se sont effectués à l'intérieur des limites de la *kommun* (ou territoire municipal). Les mouvements restants se sont faits à parts égales entre municipalités du même *län*, ou comté, et entre comtés. Autrement dit, un migrant ne dépasse les frontières du comté où il vit que pour un mouvement et demi sur les dix qu'il effectue.

Nous avons établi la structure par âge des migrants au moyen d'analyses transversales qui en font ressortir la remarquable stabilité à long terme; nous avons par ailleurs noté une légère augmentation de la migration familiale au tournant du siècle. De plus, la composition selon l'âge varie peu avec la distance. Mais la migration est plus forte entre 20 et 30 ans (plus la distance parcourue est grande, plus la proportion de gens de cet âge est élevée), les femmes migrent à des âges plus précoces que les hommes, et les jeunes familles migrent plus souvent que les familles qui ont des enfants plus âgés. Chez les retraités, les migrations courtes prédominent. L'examen des mouvements des personnes âgées montre aussi qu'elles ne retournent habituellement pas au lieu de leur naissance ou de leur enfance (Lundin, 1988). On ne s'étonne donc pas de constater que les migrations de retour sont le fait, non des aînés, mais de la population active. Une étude sur les migrations de retour touchant les municipalités d'un comté de Norrland montre que 30 % des migrants qui avaient quitté ces territoires y étaient revenus en moins de dix ans, et dans la moitié de ces cas au bout de deux ans seulement (Borgegård et Friedman, 1988). Une autre recherche, sur les migrations effectuées à partir de Stockholm, indique que le tiers des personnes qui sont venues habiter la ville durant les années 1970 et 1980 en sont reparties, après un séjour moyen de sept ans (Gustavsson et Johansson, 1989).

La migration est motivée par 1) une modification de l'activité exercée, 2) l'évolution des ménages et 3) leur désir d'améliorer leur situation de logement. On change d'activité quand on

entreprenant ou terminant des études, entre sur le marché du travail, change d'emploi. Il y a évolution des ménages lorsqu'un enfant quitte le foyer parental, qu'il crée un nouveau ménage en compagnie d'un partenaire ou d'un conjoint, que la taille d'un ménage (et par suite de son logement) augmente ou diminue. Mais le ménage peut vouloir améliorer sa situation de logement sans que sa taille ait changé. La migration sur une longue distance, souvent reliée aux changements touchant le travail ou les études, est évidemment beaucoup moins fréquente que la migration courte, motivée par d'autres facteurs. Elle est toutefois très importante pour l'individu et pour la société.

La théorie classique explique la migration par les écarts de salaire : l'individu effectue un mouvement s'il y gagne d'être mieux rémunéré. La théorie du capital humain propose une autre explication. La migration serait un investissement dans le capital humain. La propension à migrer est alors déterminée par l'augmentation escomptée du revenu net (Sjaastad, 1962). Si cette augmentation est supérieure aux coûts de la migration, l'individu ou le ménage migre. Contrairement à la première, la deuxième théorie tient donc compte à la fois des revenus espérés et des coûts de la migration.

La valeur de la migration est ainsi calculée non seulement au temps où elle se produit, mais pour le reste de la vie active (jusqu'à la retraite)¹. Plus le migrant est jeune, plus le surcroît de rémunération lié à la migration lui profitera longtemps. L'augmentation de revenu induite par la migration est donc beaucoup plus considérable pour les jeunes que pour les plus âgés, même lorsqu'elle est égale au temps de la migration.

Les coûts de la migration dépendent en partie de la distance, en partie de la taille du ménage², et sont probablement moins élevés pour les célibataires que pour les gens mariés. L'aspect revenu et l'aspect coûts font tous deux pencher la balance du côté des migrants jeunes et célibataires. Dans ce sens, la théorie du capital humain rend bien compte du déséquilibre que présente la structure par âge des migrants.

À partir de cette théorie, Todaro propose une troisième explication de la migration³. Les calculs de l'individu eu égard

¹ Ses effets sur les prestations de retraite devraient également entrer en ligne de compte.

² Dans leur article bien connu sur la migration au Canada, Laber et Chase (1971) ne tiennent compte que de la distance.

³ Sur l'extension donnée par Todaro à la théorie du capital humain, voir Bengtsson (1987).

à ses revenus futurs tiennent également compte de la probabilité de trouver un emploi. Todaro intègre ainsi des éléments keynésiens à la théorie du capital humain. On peut s'attendre à ce que l'individu migre si le revenu futur qu'il espère en retirer dépasse celui qu'il peut escompter en ne migrant pas, même si, au point d'arrivée, il n'obtient initialement ni un salaire supérieur ni même un emploi. La théorie de Todaro explique donc la forte immigration observée dans les villes du Tiers Monde, malgré le fait que les nouveaux arrivants soient souvent aux prises avec le chômage ou avec des diminutions de salaire. Todaro attire l'attention sur les augmentations de revenu à venir qu'entraîne la migration. Sa théorie suppose que la migration des jeunes n'est pas nécessairement conditionnée par leur situation du moment, mais dépend de l'avenir auquel ils s'attendent.

Les facteurs économiques expliquent donc aussi bien la migration de longue distance, souvent associée à une modification de la situation de travail, que la structure par âge des migrants. Cela étant établi, on peut se demander si la taille des cohortes influence la migration de longue distance, par l'intermédiaire de ses effets sur les écarts de salaire, les emplois disponibles et (ou) les coûts de la migration. La propension à migrer des divers groupes d'âge est-elle parfaitement stable, en sorte que le nombre de mouvements migratoires augmente de façon proportionnelle lorsqu'une cohorte nombreuse atteint l'âge de vingt ans ? C'est ce que laissent croire les explications par le cycle de vie, fondées sur l'hypothèse qu'à un certain âge les jeunes quittent le foyer de leurs parents afin de poursuivre leurs études, emménager avec une autre personne, etc. Pareillement, en établissant des prévisions, on postule d'ordinaire que l'intensité de la migration est parfaitement stable pour un âge donné (de même que l'on suppose que la consommation et la production sont stables ou incorporent un facteur de tendance). On présume ainsi que les valeurs relatives à un groupe d'âge ne sont pas influencées par son effectif. Tout au long du raisonnement, on présuppose que l'accès au logement, à l'éducation, au travail, etc., n'est limité par aucune pénurie.

Mais on a des raisons de croire que, sur vingt à trente ans, la consommation, la production et la migration varient pour un même groupe d'âge. Easterlin (1981), entre autres, est d'avis que la taille des groupes d'âge influence la consommation et l'emploi de leurs membres. Il cite l'exemple de la génération nombreuse née aux États-Unis après la Deuxième Guerre mon-

diale. Quand ces personnes ont atteint l'âge d'entrer sur le marché du travail, l'économie s'est révélée incapable de les absorber toutes. La concurrence pour les emplois a fait baisser les salaires de départ, et beaucoup de jeunes ont décidé de prolonger leurs études, espérant trouver ensuite de meilleurs débouchés. Rolf Ohlsson (1986), notamment, fait valoir des arguments similaires à propos de la Suède, spécialement en ce qui concerne la poursuite des études. Si ces auteurs ne se trompent pas, on peut raisonnablement penser, à la lumière de l'argumentation présentée plus haut, que la propension à migrer de ces générations a été influencée.

La question de la stabilité du niveau de migration par âge est donc centrale. Si la propension à migrer est stable, le nombre de mouvements migratoires sera directement fonction de l'évolution des effectifs de chaque cohorte. Si les cohortes nombreuses ont une propension à migrer plus forte, les fluctuations de l'effectif des migrants seront plus marquées. Et si les cohortes nombreuses présentent une propension à migrer plus faible, les variations s'atténueront.

La taille des générations peut influencer à la fois les mouvements courts et les mouvements effectués sur de longues distances. Ainsi, on peut raisonnablement s'attendre à voir augmenter les mouvements locaux lorsque les jeunes d'une cohorte nombreuse quittent leurs parents pour aller vivre sous leur propre toit. Une pénurie de logements élargira le périmètre de leurs investigations. Nous nous limiterons cependant ici à étudier les effets de la taille des jeunes cohortes eu égard au marché du travail, et conséquemment aux mouvements «longs», c'est-à-dire débordant les frontières des comtés.

On peut imaginer plusieurs types de lien entre la taille de la génération et la propension à migrer sur une grande distance. Par exemple, les différences de salaire entre régions en croissance et régions stagnantes se creuseront d'autant plus que l'offre de jeunes travailleurs sera plus faible. Dans ce cas, selon la théorie des écarts de salaire et la théorie du revenu net, la migration profitera davantage aux cohortes peu nombreuses, qui auront donc une plus forte propension à migrer que les cohortes dont l'effectif est important.

Si la taille de la cohorte n'influence pas les salaires de départ mais agit sur la disponibilité des emplois, c'est un autre mécanisme qui joue. Quand beaucoup de jeunes entrent en même temps sur le marché du travail, il se peut que la migration seule puisse leur donner accès à un emploi. Si l'on se base

sur la théorie de Todaro, on peut s'attendre à observer alors une migration plus intense chez les cohortes nombreuses que chez les autres.

On peut encore supposer que, face à une concurrence accrue sur le marché du travail, les membres des cohortes particulièrement nombreuses décideront de prolonger leurs études. Or on sait que les plus instruits migrent plus loin que les moins instruits. Si une génération s'instruit davantage parce que sa taille a augmenté, on pourra assister à un agrandissement du territoire où ses membres recherchent un emploi conforme à leurs aspirations, en même temps qu'à une augmentation du nombre de mouvements entre les comtés.

À notre connaissance, personne n'a jamais étudié l'intensité migratoire des diverses cohortes, ni proposé de théorie à ce sujet. Ce n'est pas ici le lieu de développer une théorie de la migration, et nous devons aborder la question de façon empirique. Toutefois, pour être à même d'expliquer comment la migration de longue distance à différents âges varie dans le temps, il faut d'abord examiner brièvement le jeu de quelques facteurs autres que la taille des cohortes.

Les cycles économiques influent sur les migrations. En période de prospérité, on observe une augmentation des mouvements de longue distance, de même que des autres types de mouvements⁴. Ce phénomène bien connu s'explique par l'influence des fluctuations économiques sur les salaires de départ et sur le nombre d'emplois vacants. Mais les études existantes n'analysent pas l'effet de ces fluctuations sur la migration par âge.

Les changements structurels de l'économie, tel le développement du secteur privé des services depuis les années 1960, influencent à des degrés divers la demande de main-d'oeuvre dans les différentes régions du pays. C'est probablement la montée en flèche de l'offre d'emplois dans ce secteur qui a, entre autres facteurs, occasionné l'afflux de migrants observé dans la région de Stockholm ces dernières années. De la même façon, des changements structurels, touchant par exemple le système d'éducation ou les services de garde, peuvent modifier l'offre de main-d'oeuvre. Ainsi, durant les années 1960, l'université a tendu à s'ouvrir à tous les candidats qui présentaient un profil

⁴ Holmlund (1984 : 34, figure 2.6) démontre l'étroite relation entre les fluctuations économiques, mesurées par le nombre d'emplois vacants en pourcentage de la main-d'oeuvre, et le nombre de mouvements migratoires entre comtés en pourcentage de l'ensemble de la population.

satisfaisant; au contraire, pendant les années 1980, elle s'est mise à limiter le nombre d'inscriptions. Le développement des garderies et la multiplication des ménages à deux revenus recourant aux services de garde constituent également des changements structurels susceptibles d'influencer l'offre potentielle de main-d'oeuvre. Les lois visant à protéger l'emploi et les modifications apportées à la loi sur l'impôt peuvent aller dans le même sens. Enfin, l'augmentation du nombre de ménages propriétaires de leur maison peut se solder par une diminution de la mobilité sur le marché du travail.

Les transformations structurelles et économiques qui surviennent du côté de la demande de main-d'oeuvre pèsent sur l'offre. Mais celle-ci n'évolue pas aussi vite que celle-là, surtout depuis que les femmes participent massivement à la force de travail. Les pénuries de main-d'oeuvre apparaissent avant tout comme un phénomène lié aux cycles de l'activité économique, bien que l'évolution des cohortes dans le sens d'une rareté de l'offre puisse influencer sur les structures de l'économie. Les effets de la diminution progressive de la population de vingt ans au cours des deux décennies à venir dépendront largement de l'état de l'économie⁵. Les modifications de l'offre ne sont donc pas plus importantes que celles de la demande, mais elles sont plus prévisibles. Les changements structurels de la demande de main-d'oeuvre suivent à leur tour l'évolution de l'offre, mais — et c'est là une différence essentielle — sur une période beaucoup plus longue.

C'est d'abord le nombre des naissances qui détermine l'offre de main-d'oeuvre, bien que la migration nette entre aussi en ligne de compte. Le nombre des naissances varie dans le court terme (lorsque des changements sociaux se succèdent rapidement, et pour d'autres raisons), mais aussi dans le long terme. Dans ce dernier cas, la longueur des cycles dépend, par définition, de l'âge des mères à la naissance des enfants. L'intervalle entre deux générations (la longueur d'un cycle) correspond à l'âge des mères à la naissance de l'enfant médian. Un cycle dure donc de vingt-cinq à trente ans. Par conséquent, une remontée marquée, mais temporaire, de la natalité à un temps donné donnera lieu à une augmentation du nombre des naissances vingt-cinq à trente ans plus tard. Si les couples retardent ou avancent la première et la deuxième naissance, les

⁵ La recrudescence de la natalité observée en Suède depuis peu donnera lieu, après l'an 2005, à une augmentation — vraisemblablement temporaire — du nombre de jeunes de vingt ans.

cycles de vingt-cinq à trente ans ne sont pas toujours perceptibles dans les données de natalité. Ainsi ne s'est-il écoulé que vingt ans entre les deux sommets de natalité observés en Suède durant les années 1940 et les années 1960.

L'évolution de l'offre et de la demande de main-d'oeuvre peut donc, à travers le temps, influencer la migration selon l'âge. Mais comment établir l'effet des divers facteurs ? Quelle doit être la durée de la période étudiée ? Idéalement, il faudrait couvrir cent ans ou plus⁶. Comme nous nous intéressons à l'après-guerre, période marquée par de longues vagues de natalité d'intensité variable et, à toutes fins utiles, par le plein emploi, notre situation est loin d'être idéale. De plus, la disponibilité des données sur les mouvements migratoires selon l'âge limite la période observable.

LES DONNÉES

Nous examinerons la variation temporelle de la propension à migrer selon l'âge à partir de l'intensité annuelle de la migration de divers groupes d'âge de 1961 à 1988. Pour analyser les effets de l'évolution à long terme de la taille des générations, on peut se satisfaire de tranches d'âge de cinq ans même si les données sont disponibles par année d'âge. L'une des mesures que nous utilisons est l'intensité migratoire selon l'âge *par période*, parce qu'elle renvoie à la situation qui prévalait à un moment donné, en l'occurrence une période d'un an. Cette mesure se rapporte à des groupes d'âge d'un an. Ainsi, nous diviserons le nombre de migrations entre comtés effectuées par des personnes ayant atteint l'âge n au cours de l'année y par la somme du temps vécu par toutes les personnes qui sont arrivées à l'âge n cette année-là. La somme du temps vécu est approximativement égale au nombre de personnes multiplié par un an.

Pour mesurer l'intensité migratoire d'une cohorte, on additionne les intensités migratoires successives de ses membres. Par exemple, nous additionnerons l'intensité migratoire des personnes qui ont eu vingt ans en 1960 à celle des personnes

⁶ La durée de la période d'observation dépend de la question posée. La règle veut qu'elle soit cinq ou six fois plus longue que les cycles étudiés, et qu'elle ne soit en aucun cas inférieure à la longueur de trois cycles. Pour analyser l'influence des changements cycliques à long terme de la taille des cohortes sur les mouvements migratoires, nous devons retenir une longue période, cent cinquante ans si possible, et au moins soixante-quinze ans.

qui ont eu vingt et un ans en 1961, et ainsi de suite. En d'autres termes, nous créons des données par cohorte à partir des données par période. Cette méthode repose entre autres sur le postulat que les migrants qui entrent en Suède ou en sortent ont la même intensité migratoire par âge que ceux qui y restent en permanence. Puisque l'immigration nette est faible par rapport à la population, les écarts doivent être très marqués pour avoir quelque influence sur nos calculs. Les intensités migratoires agrégées ainsi obtenues pour les différents groupes d'âge sont ensuite mises en rapport avec la taille de ces derniers. Il s'agit des intensités migratoires sur dix ans des cohortes qui ont atteint l'âge de vingt ans au cours d'une année donnée (voir plus bas).

RÉSULTATS

Comme on le constate à la figure 1 (a à c), l'intensité migratoire aux différents âges est loin d'être stable ⁷. Il n'y a donc pas de relation linéaire entre la taille des cohortes et le nombre de mouvements migratoires. Dans presque toutes les séries, on observe à la fois une tendance (ou peut-être un cycle long) et des variations (des cycles courts). Les variations se correspondent pour presque tous les groupes d'âge de moins de soixante ans et pour les hommes et les femmes. On peut donc supposer que les variations *de court terme* sont déterminées par un seul et même facteur : les fluctuations de l'économie. C'est ce que tend à montrer aussi l'étude de Bertil Holmlund sur les migrations entre comtés et le nombre d'emplois vacants en proportion de la main-d'oeuvre au cours de la période 1964-1982. Les résultats de Holmlund se rapportent à l'ensemble des mouvements migratoires eu égard à la population totale; pour notre part, nous établissons que les mouvements de tous les groupes d'âge de moins de soixante ans sont influencés par la situation économique. Le fait que même les mouvements des enfants soient soumis à cette influence signifie que la migration des familles avec enfants obéit aussi à des motifs économiques. Les

⁷ Nous avons calculé l'intensité migratoire en faisant la moyenne de la propension à migrer au sein des groupes d'âge quinquennaux. Nous avons ensuite calculé l'intensité migratoire pour chaque année de survie aux âges 0-19, 20-59 et 60-99, par millier. Le résultat obtenu est donc indépendant de la structure par âge de la main-d'oeuvre et peut être comparé à d'autres données. Pour un compte rendu complet de la migration de chaque groupe d'âge quinquennal, voir Bengtsson (1989).

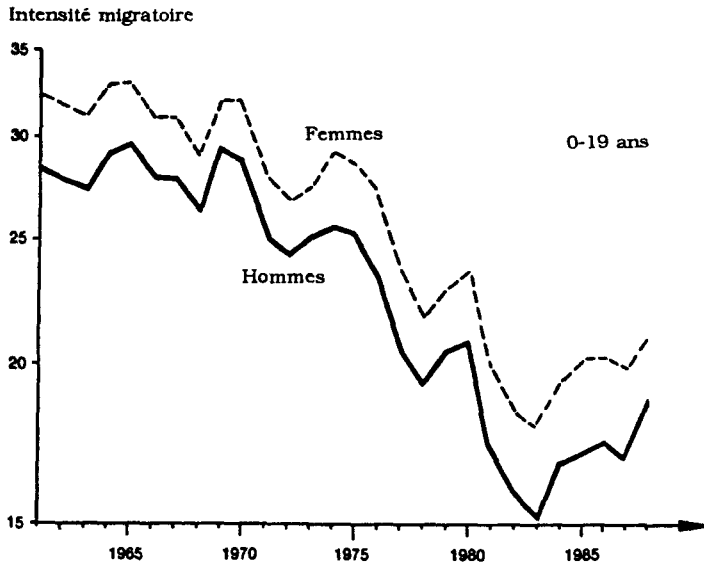


Figure 1a

Figure 1 — MIGRATION ENTRE LES COMTÉS, 1961-1988, PAR ÂGE ET SEXE (INTENSITÉ MIGRATOIRE POUR MILLE, ÉCHELLE LOGARITHMIQUE).
a) 0-19 ANS, b) 20-59 ANS, c) 60-99 ANS

variations des mouvements des personnes âgées répondent à d'autres causes, sur lesquelles nous reviendrons.

L'examen de la tendance à plus long terme fait également ressortir de grandes similitudes entre les groupes d'âge. L'intensité migratoire diminue à tous les âges inférieurs à cinquante-neuf ans, pour les hommes et les femmes, jusqu'en 1982-1983. Elle se remet ensuite à augmenter. La diminution n'est cependant pas également marquée dans tous les groupes. Ce sont les jeunes qui présentent la plus forte.

Nous ne savons pas si c'est la migration familiale ou d'autres types de mouvements qui ont décliné pendant les vingt années postérieures à 1960. Puisque les mouvements diminuent chez les enfants, il est assez évident qu'au début des années 1980 les familles avec enfants étaient moins disposées à se déplacer qu'auparavant⁸. Entre 1961 et 1983, la propension à migrer a décliné bien davantage chez les parents — de 50 % — que dans tout le groupe d'âge 20-59 ans, où la migration a

⁸ Tard dans l'adolescence, l'intensité migratoire est plus forte chez les filles que chez les garçons, d'où les écarts observés à la figure 1a. On ne note pas de différence aux âges inférieurs.

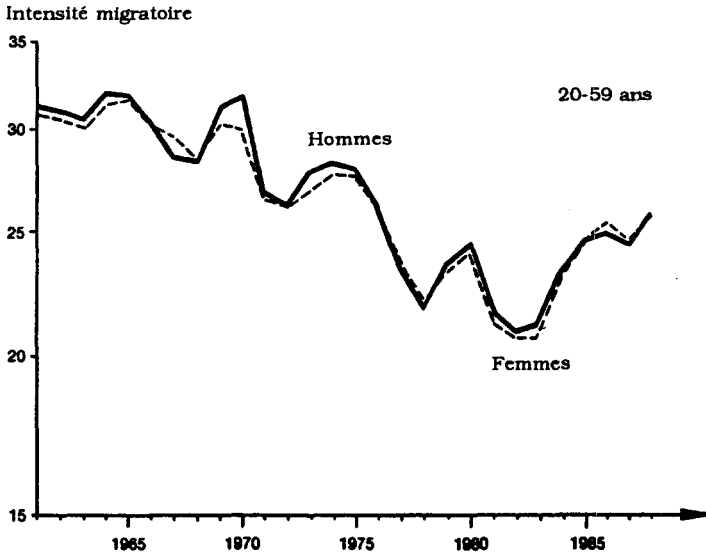


Figure 1b

diminué d'environ 30 %. On peut en conclure ou bien que les avantages de la migration en termes de revenu sont devenus moins importants pour les familles que pour les célibataires, ou bien que les coûts de la migration ont augmenté pour les parents plus que pour les célibataires. Il est évident que les familles ont pris l'habitude de vivre avec deux revenus, ce qui signifie qu'il leur faut trouver au point d'arrivée non seulement deux emplois, mais aussi des services de garde.

Si les mouvements migratoires diminuent dans la population active, chez les retraités (en fait chez les 60 ans et plus) leur nombre se maintient et même augmente légèrement. Même si les gens de cet âge restent très attachés à leur lieu d'activité, leurs mouvements entre les comtés s'accroissent. Il est cependant évident que leur mobilité n'est pas influencée par les fluctuations économiques. La brève diminution des mouvements migratoires observée chez eux entre 1974 et 1978 peut donc difficilement être reliée au climat économique et dépend probablement de facteurs institutionnels que nous ne pouvons pas préciser. Puisque nous nous intéressons ici aux migrations des actifs, nous laisserons cette question de côté pour le moment.

La figure 1b présente l'intensité migratoire moyenne des hommes et des femmes de 20 à 59 ans, qui composent la plus grande partie de la main-d'oeuvre. Les deux courbes suivent une évolution similaire, présentant les mêmes cycles et la même

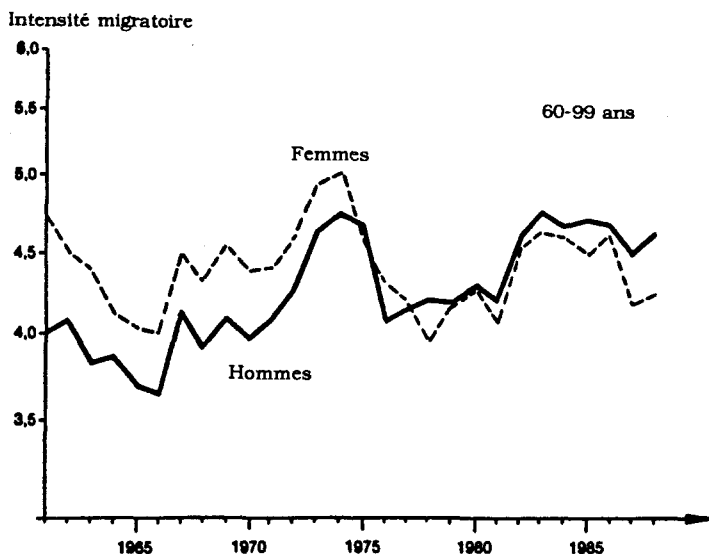


Figure 1c

tendance à long terme. Les deux sexes semblent répondre aux effets des mêmes facteurs. Cependant, la migration féminine est un peu moins influencée par le climat économique.

Il appert donc que l'intensité migratoire aux différents âges n'est absolument pas stable. En fait, le phénomène global de la migration a subi des changements profonds. Il reste à voir si l'évolution de l'effectif des groupes d'âge en est la cause, ou si d'autres facteurs sont à l'oeuvre. Bien évidemment, dans la mesure où les variations prennent leur source dans la situation économique, elles ne sont pas dues à la taille des cohortes. Le fait qu'elles se correspondent dans presque tous les groupes d'âge à l'exception des plus vieux témoigne d'un effet de période, qui est sans doute directement lié à la situation économique.

Les figures 2a et 2b présentent l'intensité migratoire des hommes et des femmes de 20 à 49 ans, par groupe d'âge quinquennal. On y trouve un argument éloquent à l'encontre de l'influence supposée de la taille des générations sur l'intensité migratoire, puisque les mouvements migratoires sont presque les mêmes dans l'ensemble de la main-d'oeuvre, quels que soient l'âge ou l'effectif des cohortes. Afin de pousser plus loin l'analyse, nous avons calculé l'intensité migratoire entre 20 ans et 29 ans pour chacune des cohortes atteignant l'âge de 20 ans entre 1961 et 1979. On trouvera les résultats aux fi-

Intensité migratoire

Hommes

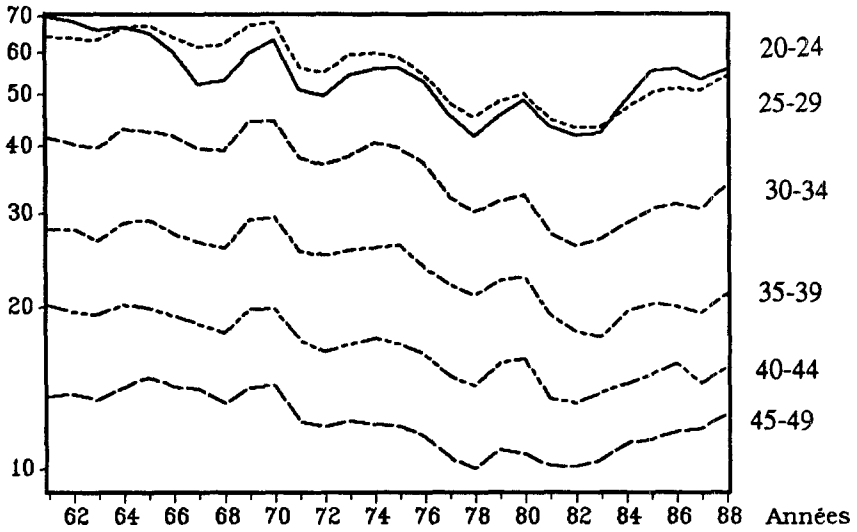


Figure 2a

Intensité migratoire

Femmes

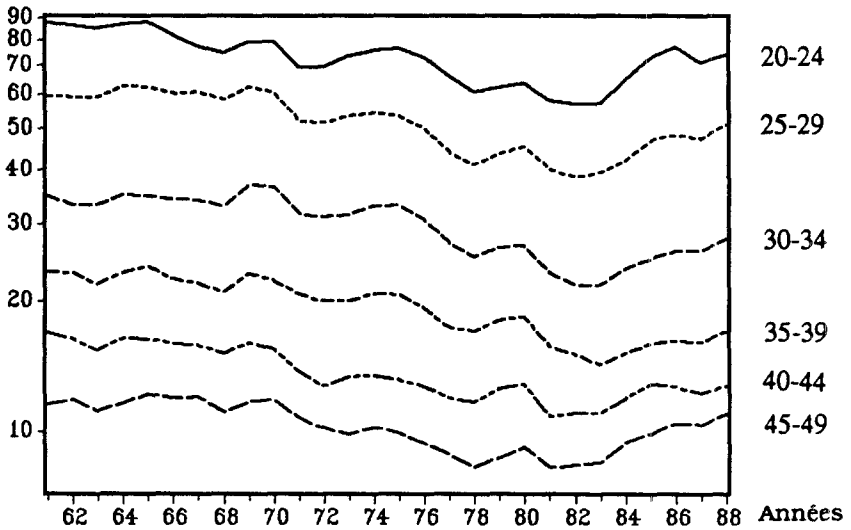


Figure 2b

Figure 2 — MIGRATION ENTRE LES COMTÉS, 1961-1988, ÂGES 20 À 49 ANS, PAR GROUPE QUINQUENNAL D'ÂGE ET PAR SEXE (INTENSITÉ MIGRATOIRE POUR MILLE, ÉCHELLE LOGARITMIQUE). a) HOMMES, b) FEMMES

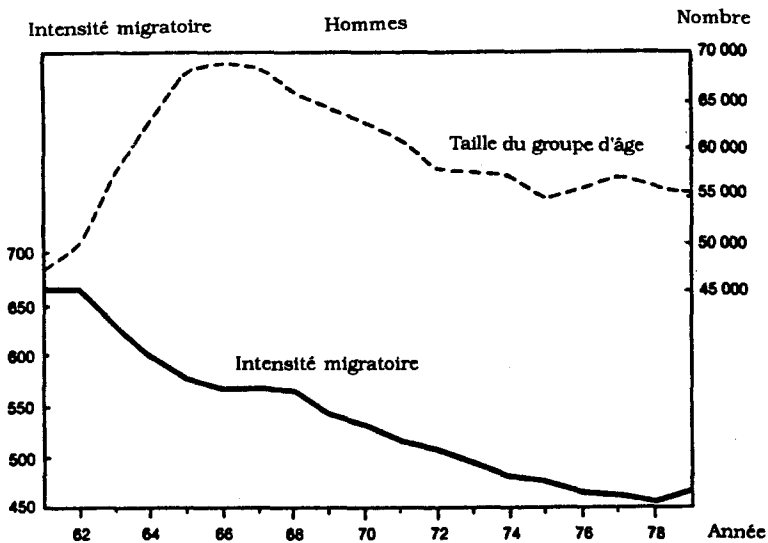


Figure 3a

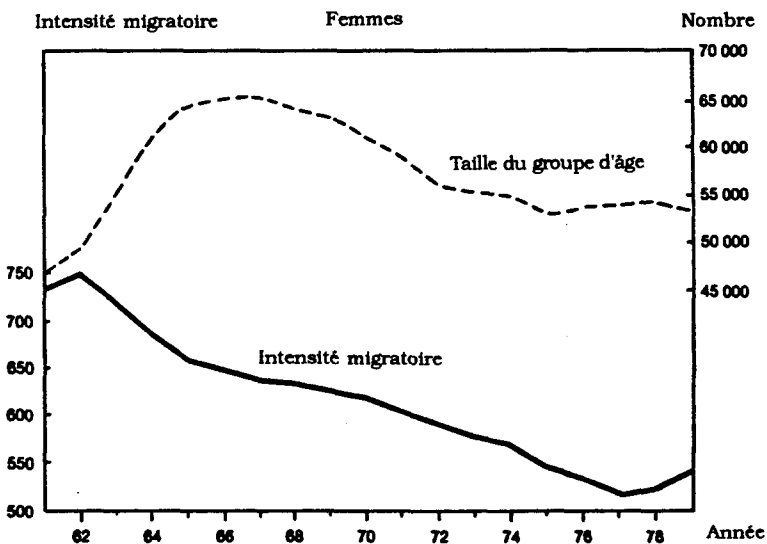


Figure 3b

Figure 3 — MIGRATION ENTRE LES COMTÉS, PAR COHORTE, CHEZ LES 20-29 ANS AYANT ATTEINT L'ÂGE DE 20 ANS EN 1961, 1962 ... 1979, PAR SEXE (INTENSITÉ MIGRATOIRE CUMULATIVE POUR MILLE), ET EFFECTIF DU GROUPE D'ÂGE. a) HOMMES, b) FEMMES

gures 3a et 3b, où apparaît donc l'intensité migratoire des cohortes parvenues à l'âge de vingt ans en 1961, 1962, 1963, etc., intensité calculée sur les dix années subséquentes à cet anniversaire. La taille des groupes d'âge est également donnée (en valeurs absolues). Le déclin continu de la migration mesurée en longitudinal (par cohorte) atteste que la diminution de l'intensité migratoire mesurée en transversal (par période) que l'on observe durant les années 1960 ne dépend pas de l'ajournement des mouvements. Sur les 47 000 hommes qui ont atteint l'âge de vingt ans en 1961, les trois quarts ont effectué une migration (entre comtés) avant l'âge de trente ans, mais sur les 65 000 qui ont eu vingt ans en 1968, seulement 56 % ont migré avant de parvenir à la trentaine. Au cours de cette période, il y a donc une relation négative entre l'effectif de la cohorte et son intensité migratoire. Les personnes qui sont arrivées à vingt ans durant la décennie suivante (et qui sont donc venues au monde après le baby-boom) ont migré encore moins. Pendant cette période, l'intensité migratoire et la taille de la cohorte présentent une corrélation positive. Il n'y a donc pas de lien entre la taille d'une cohorte et la migration de ses membres.

La comparaison des données migratoires transversales de différents groupes d'âge appartenant à la main-d'oeuvre active n'a permis de démontrer aucun lien entre la taille des cohortes et l'intensité migratoire. L'analyse de la migration par cohorte mène également à un résultat négatif. À la question de savoir si la taille des cohortes influe sur la migration, nous sommes ainsi obligé de répondre non. Nos résultats font par ailleurs apparaître des changements structuraux qui modifient le visage de la migration.

CONCLUSION

La propension à migrer à divers âges est remarquablement stable à long terme, et elle est plus forte entre vingt et trente ans. Cette constatation s'applique à la fois aux migrations courtes et aux migrations de longue distance. L'importance plus grande de la migration chez les jeunes s'explique par le fait qu'ils quittent leurs parents pour prendre un logement ou cohabiter et pour divers autres motifs de ce type; mais les raisons économiques jouent aussi un rôle. Cela est démontré par le fait que la propension à migrer est forte non seulement chez les jeunes célibataires, mais aussi chez les familles qui ont de jeunes enfants. La migration de ces dernières n'est cependant

pas attribuable à leur position dans le cycle de vie, du moins quand elle s'effectue sur de longues distances.

Dans une perspective de court terme, les similitudes entre les groupes d'âge sont grandes, du moins pour la migration de longue distance (entre comtés). Les fluctuations économiques influencent de façon similaire, sinon au même degré, la propension à migrer de toutes les personnes d'âge actif. Jeunes et moins jeunes en subissent les effets, et les femmes un peu moins que les hommes, sans doute parce que beaucoup d'entre elles détiennent un emploi dans le secteur public.

La taille des cohortes de naissance a-t-elle un effet sur les mouvements migratoires ? Puisque ce facteur influence les études, les possibilités d'emploi, les salaires de départ, etc., et que ces facteurs à leur tour influencent la propension à migrer, on peut raisonnablement supposer qu'il peut exister un lien entre l'effectif d'un groupe d'âge et sa propension à migrer. Comme la taille des générations varie par cycles de vingt à trente ans, la perspective temporelle n'est ni courte ni longue, mais se situe dans le moyen terme. En ce qui concerne les migrations liées à l'éducation et au travail, nous nous sommes intéressé aux mouvements effectués entre les comtés.

Nos résultats montrent que dans une perspective «générationnelle» la propension à migrer est loin d'être stable. Entre les groupes d'âge, des changements importants se sont produits. Cependant, nous n'avons pu isoler aucun effet de génération (aucun lien entre la taille des cohortes de naissance et l'intensité migratoire); on constate plutôt l'apparition d'une nouvelle configuration globale des mouvements migratoires. Quand elles ont atteint l'âge d'entrer en activité, les générations nées durant les années 1940 ont migré moins que les générations précédentes. Leurs membres n'ont pas seulement remis leurs mouvements à plus tard afin de poursuivre leurs études, ils ont également accompli moins de migrations de longue distance que leurs prédécesseurs. Cela peut s'expliquer en partie par le fait qu'au moment de leur entrée sur le marché du travail, la part du secteur manufacturier dans l'emploi total avait cessé de croître, tandis que le secteur public se développait partout à travers le pays. Les changements structurels survenus du côté de la demande pourraient donc expliquer la chute du nombre de mouvements migratoires à 20-29 ans.

La propension à migrer à ces âges diminue graduellement. Les cohortes moins nombreuses nées durant les années 1950 ont ainsi une propension à migrer encore plus faible que les

générations des années 1940, ce qui donne à penser que le déclin de cette propension est lié à des facteurs structurels.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BECKER, Gary, 1964. *Human Capital. A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education*. New York et Londres.
- BENGTSSON, Tommy, 1987. «Migration och löner, Tillämpning av Todaros migrationsteori på 1800-talets svenska urbanisering» (Migration et salaires. Application de la théorie de Todaro à la Suède au XIXe siècle), in *Ekonomisk-historiska vtinglag. Festskrift tillägnad G. Fridlitzius och L. Jörberg* (Essais d'histoire économique. Festschrift à G. Fridlitzius et L. Jörberg). Lund.
- BENGTSSON, Tommy, 1989. «Förändras flyttningsbenägenheten? Åldersspecifika flyttningar över länsgräns 1961-1988» (Les propensions à migrer évoluent-elles? La migration entre les comtés, par âge). In *Befolkningsförändringar* (Évolution démographique), vol. 2, Stockholm.
- BORGEGÅRD, Lars-Erik, et Anna FRIEDMAN, 1988. *Återflyttning — ett återkommande studieobjekt. Beskrivning av återflyttning till kommunerna i Gävleborgs län 1961-1986* (La migration de retour : le retour d'un objet d'étude. Description de la migration de retour dans le comté de Gävleborg, 1961-1986). Gävle, Statens institut för byggnadsforskning.
- EASTERLIN, Richard, 1981. *Birth and Fortune*. Londres.
- GUSTAVSSON, Kjell, et Mats JOHANSSON, 1989. *Stockholm — tur och retur. Vilka flyttar ut och varför?* (Stockholm, aller-retour. Qui migre et pourquoi?). Statistik om Stockholms län 1989 : 2. Länsstyrelsen i Stockholm och Regionplane och trafikkontoret. Stockholm.
- HOLMLUND, Bertil, 1984. *Labor Mobility. Studies of Labor Market Turnover and Migration in the Swedish Labor Market*. Stockholm.
- LABER, G., et R. X. CHASE, 1971. «Interprovincial Migration in Canada as a Human Capital Decision». *Journal of Political Economy*, 79, 4, 795-804.
- LUNDIN, Lars, 1988. «Flyttar de äldre tillbaka till glesbygden?» (Les personnes âgées retournent-elles dans les régions rurales ?). In *Den regionala befolkningsutvecklingen — En snabbdokumentation från hearing i riksdagshuset onsdagen den 4 maj 1988*. ERU och Kulturgeografiska institutionen, Uppsala universitet, Uppsala, document reprographié.
- OHLSSON, Rolf, 1986. *Högre utbildning och demografisk förändring* (Études supérieures et évolution démographique). Lund.
- SJAASTAD, Larry, 1962. «The Costs and Returns of Human Migration», *Journal of Political Economy*, 70 (suppl.), 80-93.

RÉSUMÉ — SUMMARY — RESUMEN

BENGTSSON Tommy — EFFECTIF DES GÉNÉRATIONS ET PROPENSION À MIGRER. LA MIGRATION INTERNE EN SUÈDE DE 1961 À 1988, SELON L'ÂGE ET LE SEXE

Dans une perspective «générationnelle», la propension à migrer entre les comtés suédois a été loin d'être stable au cours de la période 1961-1980. Entre les groupes d'âge, des changements importants se sont produits. Cependant, aucun effet de génération (aucun lien entre la taille des cohortes de naissance et l'intensité migratoire) n'a pu être isolé. On constate plutôt l'apparition d'une nouvelle configuration globale des migrations.

BENGTSSON Tommy — COHORT SIZE AND PROPENSITY TO MIGRATE. INTERNAL MIGRATION IN SWEDEN BETWEEN 1961 AND 1988, BY AGE AND SEX

In a "generational" perspective, the propensity to migrate between Swedish counties has been far from stable between 1961 and 1988. Significant shifts between different age groups have occurred. However, no generation effect (link between the size of birth groups and migration intensity) can be detected. What seems to be the case rather is that a new pattern of migratory movements emerges.

BENGTSSON Tommy — TAMAÑO DE LAS GENERACIONES Y PROPENSION A MIGRAR. MIGRACION INTERNA EN SUECIA DE 1961 A 1988, SEGUN LA EDAD Y EL SEXO

En una perspectiva "generacional", la propensión a la migración entre los condados suecos ha sido lejos de ser estable entre 1961 y 1988. Han ocurrido importantes cambios entre los distintos grupos de edad. Sin embargo, no se ha podido aislar ningún efecto de generación (relación entre el tamaño de los cohortes de nacimiento y la intensidad migratoria). Parece tratarse más bien de una nueva configuración global de los movimientos migratorios.